

Laurence W. David

Éperdu par les figures du vent

VINGT-NEUF JOURS

Tu étais sa ressemblance
elle disparaît derrière les traverses
écartées
tu étais la cruauté
désarmée
sous les toits des prisons
des épilepsies
à chaque ondulation font leur séjour

Comme l'anomala qui tue le vin
tu étais pressé et beau comme peut se déformer
un viol, un complot, le péché, l'envoyé
tu prenais tes doigts dans tes manches noires
tu devinais le signe qui me rendait inaudible
tes manches protégeaient mes lèvres remerciantes
faites de cire, exsangues elles devinaient
dans ce tissu à la peau auburn
un don imprévu hors de nous qu'il fallait ramener
sage vers l'écume, là
et l'on naissait chaque jour un peu plus apeurés
un peu plus clairs d'attention
de cette attention dévorée qu'ont ceux qui ne pensent pas
disparaître
d'une découverte assiégeant la solitude.

Je t'en prie, pars.
La solitude vient de caresser l'ennui,
dans l'orgueil d'une montée, tu deviens dérisoire
à l'allure de la familiale qui t'emmène vers
le couple réservé
la solitude vient vers moi
elle a l'art de déceler ses virus sans en être touchée
incapable de quitter celle qui s'approche de toi
la solitude,

tendre orpheline des prairies en papier
pitance des minutes laissées par des rêveurs amnésiés
informe qui est qui dans
la cellule.

L'homme qu'elle élit connaît chacun de ses battements
d'un bord distrait par la cicatrice à isoler
d'un bord immergé qui tente d'en revenir
ma solitude, il a souvent été tard.
Tu allais vers sa ressemblance
je ne sais pas encore le propager

Depuis dans le grand jardin déséquilibré
par des immeubles trop lézardés
je vois une femme te remettre
ce bourgeon de sang
replié de deux apses
qui vont s'étendre malgré tout :

nos vies qui s'attendaient.

Février 93, Fleury-Mérogis.

HÉLICES

Pays inflammable et moderne de l'imparfait génital
Cri de la flâneuse inconnue qui va pénétrant le marécage
absorbant arbres, passagers aux ombres pareilles
qui gisent sous le croissant

Décence

La naissance disgraciée avec une langue pour l'abolir
La voix attendue qu'on ne presse plus
L'extase visionnaire qu'on ne renverse pas
Le démantèlement du premier miroir qu'avec tact on vous déplaçait
mais à l'hôtel, vous pensez encore que l'habit dévoile le moine

Décence festive

La passion qu'on renouvelle à la fatiguer
Le bec à gaz qu'il va falloir étouffer
Une laisse d'asile, insistante qu'on prend au sein
La liberté au repos, et puis celle des autres
Le corps double de la puberté
De l'allemand, le livret d'histoire sur mon oreiller
l'ami le corydon le frère de chasse

Petites et grandes décences
antiquailles

La valise vide de récits par parenthèse trop essentielle
qu'il faut taire
Le fétiche décoré d'une plume
pierre angulaire de la caresse réelle
La dernière pierre posée puis si l'édifice brille : la première

Décence laminoir

En finir avec la paix mâtine
En paix laisser la marque du destin aux martyrs

La fébrilité qui n'a plus d'époux, ni d'effets
corrige ces époux quand l'un d'eux en est pris
Une mutilation qui vous tourne le dos et vous voit
par le trou de la lorgnette
Légèrement enfilés les manteaux blancs devant l'enfantement
La mélanlie liante

Refrain interminable la mélancolie
Refrain interminable la mélancolie

La mâchoire vieillie qui épanche ses sons au bord intestinal du sommeil
Les andantes des hommes du monde
L'élan de la mémoire imprévue, ces hommes la bluffant
O Agnus Dei, qui tollis peccata mundi !
Requiem de Gabriel Fauré tout un mai d'euphorie...

Décence accusée, allez
lève-toi !

Le point qui suit l'exclamation
Votre doigt, Adam ! dans les plumes échinées du merle précipitant le déluge
le rictus des adams et des èves
Par dessus tout :

PRIÈRE

de ne pas commencer ainsi votre cursus :
Si j'étais fait pour l'éternité, je souhaiterais...
car l'œil du revolver annonce l'invasion finie.

L'inquiétude sur la route des nord, et des protocoles anglicans
L'inquiétude qui se met à parler aux oiseaux et qui lèche leurs ailes de chaleur
Quitter ! la marge sans provisions, ah !... être en train de partir... !

Quitter ces nuages à vos genoux, franchir le bleu
une dernière fois l'amour cannibale avant de se couvrir de pétales familiales
Décence, où allais-tu ?
A présent se laisser porter vers l'infans et écrire son nom de ton nom

Décence touchée
Refrain une dernière fois

Ne tellement plus être avec l'homme, qu'on lui prend tout son temps
Ces jours que je ne prends plus à l'écouter parcourir son histoire

L'éclat du verre de la rosace de Notre-Dame qui se répercuta dans
d'autres siècles plus féconds

Les gerbes d'eau sur les sillons de la vigne croisée de brume
et la mort qui vient au pied, la goûter.

Décence et bruit

Cela ne s'ordonne pas

Cela n'abrite pas la compréhension
cela ! ne protège pas, entendez
les illuminés bourdonnent
à droite, à gauche de nos hémisphères
ils croisent des ombres
avec des doigts de fers gravés
contre nos chairs de luth
par le métal et l'extase ils ont fermé les yeux
leur ombre est vendue en très peu de fois
et au loin, très loin dans une petite cour du nord
la décence cherche encore à avoir l'ombre et l'illumination pour elle
car, morte, l'ombre est la seule chose commune aux morts et aux vivants
Et l'illumination, une fenêtre sur cour.

Mai 93, Fleury-Mérogis.

COMME UN JOUR ORDINAIRE

De sa main j'opère le vide marin
de mes mains le vent du festin
aux lendemains graciés
rêve d'une ride aux frontières
où tant d'appelés se sont croisés

De deux foulards froissés et la pluie
lumineuse
tout ce qui passe a l'indolence des feuilles
aux saisons indécises et solitaires
recueillies l'instant où
la terre
sent

De sa main encore le tracé
d'un voyage aux délais gravés
vers cette chênaie de l'Allemagne
occidentale
d'où me vient l'unique quand j'en fragilise
le premier
d'où glissent les rares marcheurs
qui n'ont plus le goût
à se rallier

Vous vous êtes observés
vêtus ensemble
récriés dans votre langue du
fond des bruits
qui n'était jamais que bruit
ni jamais tout à fait tendue vers l'Élevé
que vous avez pris votre sang afin de
noter
sur une ouverture si pâle du soleil
(industriel et menaçant) :

Nous cherchons l'unité parfaite
nous découvrons la chair la sève
au moindre chancèlement
nous ne renonçons à rien
nous cherchons l'extrême unité
pourtant en la dénudant de si près

nous sommes devenus
brusquement d'éternels
foudroyés

De ce jour avancé leur soleil était devenu
une nervure
dans le paysage de sable rocheux d'hivers
sans sommeil
leurs mains jointes pour un peu
allaient être le sacrifice
où personne n'irait
se mouvoir

Juin 93.

FRENCH WINDOW

chanson

Le marais se voile
tu dévisages
les toiles blanches en vis-à-vis
le vif-argent coule dans la nuit
c'est l'andrène, c'est la terre solitaire

C'est l'entrée d'un hiver
quand le croquis caricature
le souvenir et le perd
more and more tu inventes la toile
rue Elzévir le modèle le fluide la relique
pour toi sont cause de liturgie

*Ce matin quelqu'un dans l'œil
de la chute
Te dévisage ange déçu
sous le portrait sans âge
Et te croise*

C'est un des tours de l'effroi
que de s'initier aux lois

ni alpha ni passe-droit
ni ex-voto ni roi
les passages sont étroits si étroits
que de la main du porte-croix
tu t'extrais d'un café froid
rue Elzévir dans le trouble-fête
la toile *est* défaite

C'est contre la porte-fenêtre que
tu poursuis l'eau-forte
au devis lettre morte
ta mine de plomb dévire
transforme écorche
l'état du lieu caressé
où tu t'échappes saturné
la porte est scellée.

Ce matin quelqu'un dans l'œil
de la chute
Te dévisage ange déçu
sous le portrait sans âge
et te croise
dans la baie d'Elzévir
au premier glissement du french window
et te croise demain
encore encore demain
fallen angel, Fallen Angel...

24 novembre 93